

Papier magique

Tout le monde parle de Sylvain Tesson, mais moi, je ne l'ai jamais lu. Un vendredi après-midi, je décide de résoudre cette problématique en filant à la FNAC de Châtelet pour acheter l'un de ses best-sellers.

Quelle idée... Dans quelques jours c'est bientôt Noël. La FNAC est *blindax* mais je réussis à me frayer un chemin dans cette fourmilière jusqu'au rayon "littérature de voyage".

En cette période de fêtes, le rangement est innommable pour ne pas dire inexistant. Si les étagères sont en vrac, au sol s'empilent quantités de casiers remplis de bouquins.

La tête penchée sur le côté, je décrypte un à un les titres des livres écrits par Sylvain Tesson. *Blanc... Petit traité sur l'immensité du monde... Sur les chemins noirs...* Et puis je tire sur la tranche de tête d'*Un été avec Rimbaud* pour le ramener vers moi. Compressé de part et d'autre entre deux de ses homologues, il oppose une forte résistance. Tel un sandwich, entre deux ventouses, il résiste.

Alors, je tire plus fort. D'un coup sec, il se déloge à moitié, emportant cependant avec lui, un autre livre que je n'avais, jusqu'alors, pas encore vu. *Avec les fées* était visiblement couché, perpendiculairement, dessus, dans les sombres profondeurs de l'arrière de l'étagère.

Dans un bruit sourd, sur cette moquette grise et feutrée tombe ce mystérieux volume de papier. Durant sa chute, l'ouvrage a ouvert ses ailes : il s'est étalé, de tout son long, sur sa couverture.

Je me baisse pour le ramasser, mais à ce moment-là, passe derrière moi une fourmi très pressée. De justesse, pour éviter qu'elle ne se faxe et me frôle, je me redresse et manque de trébucher. Si mon pied me rattrape — partiellement — je le sens quand même glisser sur la double-page qui s'est ouverte à moi. D'un coup, physiquement, je suis comme aspirée.

*

Tesson | Fées | 92-93

Je me retrouve catapultée, comme amnésique d'un début et d'une fin, sur un voilier avec trois hommes, aux larges des côtes anglaises.

Flanquée d'une marinière tricotée, d'un ciré lustré et d'une paire de bottes en caoutchouc, je me vois poursuivre Tesson dans son incessante valse entre la terre ferme des Cornouailles qu'il parcourait à pied ou à bicyclette, et la mer celtique sur laquelle il naviguait, en direction du nord.

J'avais littéralement l'impression de chevaucher la plume de ce voyageur, découvrant alors la beauté de son écriture, celle-ci qui décrivait, contait, et racontait ces paysages *so british*. J'étais devenue comme l'encre de sa pointe qui infusait le papier de son journal de bord.

Avec lui, je courais sur les falaises abruptes fendant l'air "soyeux" — comme il aimait à le répéter. Avec lui, j'admirais tous les éléments de la nature qui s'incarnaient dans une vision romantique. Jamais je n'oublierai, par exemple, *"l'écume des herbes [qui] ourlait le vide"*...

Logée dans son iris, émerveillée, je voguais dans son récit emprunt d'un spleen intensément poétique, de références mythologiques et littéraires, ainsi que de jargon maritime.

Sur deux pages, j'éprouvais sa sensibilité, celle avec laquelle il narrait autant qu'il immortalisait son odyssée. Avec Tesson, enfin, j'apprenais à voir, différemment ; à ressentir, véritablement ; à contempler, profondément ; à fantasmer, sans pudeur. À aimer, sans peur et sans jugement. Simplement.

Et dans un à-coup aussi sec que brutal, presque électrique — alors que je découvrais Geoffroy de Monmouth, un personnage historique du douzième siècle — je suis revenue à moi dans cette FNAC.

*

Étourdie mais revigorée par cette aventure inattendue, j'ai tout de suite repris ce livre magique pour le jeter au sol et y sauter à pieds joints. Ça n'a pas fonctionné. J'en ai pris un autre. Idem. De la même façon, j'ai renouvelé l'expérience sur une douzaine d'autres ouvrages. Sans succès.

Sur le chemin en rentrant à la maison, j'étais obsédée à l'idée de retenter ma chance sur mes propres bouquins. Sur le trajet, je courus si vite... Arrivée chez moi, haletante, je me suis tout de suite installée devant ma bibliothèque, debout les yeux fermés, le manteau encore sur le dos. Puis, j'ai laissé mon doigt se balader de part et d'autre de l'étagère. Mon index s'est alors arrêté. J'ai ouvert les yeux, ma phalange avait jeté son dévolu sur le roman d'une écrivaine iranienne.

Même procédé : je prends le livre, le fait tomber. Une double-page s'ouvre, alors que mon pied se pose dessus, elle m'avale vers un nouveau voyage.

*

Pirzâd | Pâques | 38-39

Pour la seconde fois, je me retrouve parachutée au beau milieu d'un moment de vie, inconnu au bataillon de mes souvenirs. Cette fois, je suis une petite fille, en Iran, dans un village au bord de la mer Caspienne.

Avec Edmond et Tahereh nous jouons à cache-cache dans le cimetière. Si Tahereh est une pile électrique qui bondit d'une pierre tombale à l'autre, Edmond, lui, est moins téméraire, plus hésitant. Pendant qu'il décompte les yeux masqués, elle se volatilise. Dans ce laps de temps, la nuit tombe. À mesure qu'il recherche son amie parmi les tombes abandonnées, son anxiété grandit.

Dans ce très calme royaume des morts, là encore, jamais je n'oublierai *“le vent [qui] faisait bouger les herbes entre lesquelles apparaissaient puis disparaissaient les tombes tour à tour”...*

Tahereh ne doit quand même pas être si loin ! Avec Edmond, nous avançons tout en scrutant l'horizon. Tout d'un coup, alors que je lui tourne le dos, j'entends un cri étouffé. Je pivote sur moi-même et vois, stupéfaite, Edmond faire face au fantôme d'une statue que nous avions précédemment vue sur une dalle funéraire ! Les mains laiteuses du spectre et le visage livide d'Edmond éclairent subitement la nuit.

De nouveau, dans un à-coup semblable à un court-circuit — alors que je suivais du regard Edmond détalier jusqu'à ce que son ombre disparaisse au loin — je suis revenue à moi devant ma bibliothèque. Ma parka toujours sur le dos.

*

Ce n'est qu'après de nombreuses tentatives, que j'ai enfin percé le mystère. À chaque page, un nouveau voyage s'offrait à moi à la condition que le livre soit un roman tombé d'une étagère dans un lieu toujours différent, à l'abri des regards indiscrets. Aussi, fallait-il laisser au hasard le choix de ce phénomène étrange.

Depuis, je parcours toutes les librairies et les médiathèques de France et de Navarre. Je multiplie les invitations chez mes amis pour profiter de leur propre cheptel de bouquins. Jamais je ne manque une occasion de provoquer ces chimères.

C'est ainsi que j'ai par exemple volé aux côtés d'Antoine de Saint-Exupéry lors d'une traversée nocturne de l'Amérique latine, à la conquête de l'Aéropostale. Aussi, que j'ai embarqué en ballon avec le docteur Fergusson, survolant l'Afrique d'Est en Ouest, sous la plume de Jules Verne. Ou encore, que j'ai traversé les mangroves colombiennes pour fonder le village de Macondo, raconté par Gabriel Garcia Marquez...